L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

N 156

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Automne 1985 / 50e année

Réd. : Chne Joseph Henry, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Adm. : Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste : Frère Serge Frésard, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression : Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

CCP 19 - 1786 :
Mission du Sikkim et des Andes,
Abbaye, 1890 Saint-Maurice,
tél. (025) 65 11 81

Chrétiens, pourquoi ?

La question nous est souvent posée : a-t-on le droit de supplanter dans les pays du tiers monde les religions traditionnelles ? Le christianisme doit-il être importé dans les pays d'Asie et d'Afrique où sont encore vivantes de grandes traditions religieuses. Le mot de « mission » ne serait-il pas une nouvelle forme de colonialisme. Ces questions troublent de nombreux chrétiens et il vaut la peine de s'y arrêter, car elles sont une mise en question, non de notre foi elle-même, mais de la façon dont nous la vivons.

D'abord, à la base de tout, il y a *l'homme religieux*. Il n'y aurait pas de religion, s'il n'y avait, dans la conscience humaine, une dimension irréductible, la dimension religieuse. L'homme fait chaque jour l'expérience de ses limites, la plus frappante est celle de la mort. Malgré cela, il est habité par une soif d'infini. Si rien ne devait durer, rien n'aurait de sens. Et vivre, pour l'homme, c'est d'abord donner un sens à sa vie. L'homme ne peut que se tourner vers une Réalité au-delà de lui-même et de l'univers sensible. Cette Réalité, il l'appellera Dieu, l'Absolu, le Suprême, le Nirvana…

La grande nouveauté du christianisme, c'est que c'est Dieu qui vient. Il intervient dans l'histoire, Il parle à l'homme, d'abord à travers Israël, puis par son Fils fait homme, Jésus-Christ.

Croire que Dieu existe, q'Il est le souverain Maître de tout ce qui existe, c'est la foi : écouter la Parole de Quelqu'un qui a pris l'initiative de venir à la rencontre de l'homme et obéir à cette Parole.

Israël a fait l'expérience d'un Dieu libérateur et, dans la conscience juive, l'Exode restera l'événement majeur. Puis, avec Moïse, la Parole devient alliance. Le Dieu d'Israël n'est pas seulement le Dieu *unique*. Il est le Dieu *universel*. Il a choisi Abraham, mais sa bénédiction s'étend à toutes les nations. Il est le Dieu *saint*, et devant sa sainteté tout homme se sent impur, mais Il est aussi le Dieu *proche*.

Comme une fleur inconnue sort de sa tige et s'ouvre en révélant une beauté infinie, le christianisme va sortir du judaïsme, c'est Jésus de Nazareth : la Parole de Dieu qui s'est faite chair. Car Jésus n'est pas pour nous chrétiens seulement le maître de la plus haute sagesse, le modèle de toute existence humaine, Il est d'abord le Fils éternel du Dieu, égal au Père, venu en réelle

humanité, comme fils de Marie, partager toute notre condition humaine. Et lui seul a pu nous parler de Dieu en toute vérité, lui seul a pu nous révéler qui est Dieu.

Telle est la foi de l'Eglise que nous chrétiens de toutes confessions, nous proclamons chaque dimanche dans notre Credo.

Et alors, nous sommes les porteurs de cette Bonne Nouvelle : Dieu est amour, Dieu est Père.

Etre chrétiens, c'est donc s'ouvrir à l'Esprit de Dieu et devenir les serviteurs de la Bonne Nouvelle. Annoncer la Parole, non comme des supérieurs à des inférieurs, mais dans l'échange, la communion, parce qu'on aime ses frères les hommes.

Quand on a un trésor, on désire le partager, c'est cela la MISSION.

J. H.

Mange selon la longueur de ton sac à provisions,
marche selon la longueur de ton pas

(Sache limiter tes désirs)

PROVERBE TIBÉTAIN

50 ans...

En décembre 1935, arrivée des premiers chanoines au Sikkim

Le 25 mars 1983 nous fêtions le centenaire de la Mission du Sikkim et nous en avions fait l'historique. Pour un demi-siècle l'Abbaye de Saint-Maurice et ses chanoines ont vécu son développement et y ont joué leur rôle.

La Providence avait ses plans. Quelques Pères suisses avaient collaboré avec les MEP de Bangalore et l'on pensait que tout naturellement ils prendraient la relève. Mais le français n'est pas l'anglais ni le système d'éducation continental et l'instruction celui de l'Angleterre. Les choses, même dans l'euphorie de la longue tradition abbatiale, se révélèrent plus difficile que prévu. Mgr Burquier, venu sur place, comprit très vite que la voie n'était pas la bonne et, dans sa sagesse de paysan savoyard, il aiguilla ses missionnaires vers le nord, la Préfecture apostolique du Sikkim alors.

Pedong, le premier poste missionnaire au Sikkim.

Première période

Il y eut conférence au sommet. Mgr de Guébriant, supérieur général MEP, et l'Abbé de Saint-Maurice décidèrent d'abord que les Français seraient aidés par les Suisses. Cette époque va de 1934 à 1937. Les chanoines, six d'entre eux, venus en trois groupes, se trouvent bientôt plus nombreux que les vétérans. Très jeunes , ils sont sans expérience, mais pleins d'une belle assurance qui inquiète un peu Monseigneur le Préfet. Il leur confie pourtant généreusement Pedong et Maria-Basti. Les

La première équipe des chanoines missionnaires. Debout : les pères G. Rouiller, J. Fox et P. Thurler. Assis : A Schyrr, Mgr A. Gianora et M. Rey. Photo prise en 1937, à Kalimpong.

Etats-Majors, dans l'Eglise aussi, décidaient de loin la stratégie des combats du Seigneur. Un peu en cou de tonnerre, Mgr Gianora, le pauvre, devient le deuxième Préfet apostolique du Sikkim. Mgr Douênel s'en va dans les larmes jouir d'une retraite bien méritée et peu désirée. En fin 1937 les derniers Pères MEP, Durel, Gratuze et Guéguiner, se retirent qui au sud de l'Inde, qui en France. La reprise ne fut pas sans difficulté. Il fallait assurer la responsabilité de la Mission : Pedong, Maria-Basti, Kalimpong, Git et l'on parlait déjà de Gorubathan-Fagu et de la vallée de Todé. Au travail on comptait nos six chanoines et deux Pères anglo-indiens. En face d'eux se trouvait une petite communauté catholique, des protestants calvinistes d'origine écossaise et la multitude des non-chrétiens. Entrer dans la vie de gens qui ne vous ont pas appelés, qui vous reçoivent avec curiosité dans les débuts, ne va pas de soi. On se regarde, on se juge. Collaborer est un échange qui demande tact et discrétion des deux côtés. On peut dire qu'ici chacun des côtés accepta l'autre, et les relations plutôt cordiales durent encore après 50 ans de vie commune. Mgr Gianora était le « grand » Père, les autres simplement les Pères, en attendant le clergé autochtone et une Eglise locale.

Les années de Mgr Gianora 1937-1962

Le nouveau chef de la Mission eut vite compris que le Saint-Esprit voulait travailler selon les charismes très différents de chacun. C'est ainsi qu'un développement intensif et extensif de la Mission s'opéra. Se créèrent nouvelles stations, centres d'agriculture et fermes coopératives. L'établissement au Sikkim date d'alors. Les premiers séminaristes commencent leurs études et les Sœurs ouvrent leur noviciat près du couvent de Kalimpong.

L'Ecole Saint-Augustin est créée et Saint-Georges à Pedong devient High School. Ceci est un peu l'aspect matériel des progrès réalisés. Qu'en est-il de l'Eglise dans sa réalité intérieure ? Elle a crû bien sûr. A preuve peut-on citer la création en 1962 du diocèse de Darjeeling, confié à un évêque de race népalienne et dont la Préfecture devenait partie intégrante. Il y a de bonnes vocations locales, tant masculines que féminines. Les meilleurs de nos fidèles prennent leurs responsabilités dans une certaine forme d'action chrétienne et sociale. Les paroisses organisent leurs retraites annuelles au service tant des adultes que des jeunes. La vie de prière d'un certain nombre est intense et personnelle. Ce noyau, humblement

fidèle, est le gage le plus sûr de l'avenir de notre part du Peuple de Dieu.

Les années de Mgr Eric Benjamin 1962-1984

Il est bien entendu que le changement de statut canonique de la Mission n'a changé en rien l'amour et l'intérêt que nous lui portons. L'un de nous, le Père Jean-Marie Brahier travaille en permanence au Sikkim avec les prêtres diocésains indiens. Après avoir créé Gaucharan il fonde maintenant Martam. Les paroisses de Lolley, Relli Road et Nimbongse sont établies avec notre coopération.

Puis l'automne est venu. Nous avons remis les Ecoles Saint-Augustin et Saint-Georges au clergé indigène. Un pied-à-terre commun a été ouvert à Kalimpong et confié aux soins du Père Pittet. Nous assurons encore, sous la direction de l'évêque, la desservance de quelques paroisses : les deux de Kalimpong, Pedong, Gorubathan et Pringtam. Le Père Brahier dessert la région de Martam et le Père Rouiller s'occupe encore de Shepkhola et du projet Samco.

Le bilan des 50 ans des chanoines de Saint-Maurice en Inde me paraît positif, tant matériellement que spirituellement. L'Eglise fondée par les Pères de Paris s'est fortifiée par la grâce de Dieu durant les années de notre service. L'Abbaye fut généreuse de toute manière à notre égard et a porté son aide, unie à nos familles et à nos amis, à cette œuvre voulue de Dieu. L'heure indienne a sonné maintenant. C'est avec bienveillance et sympathie que nous voyons nos successeurs à l'œuvre. La prière surtout nous permettra de les seconder. Dans la Communion des Saints, nous nous retrou-

L'Eglise du Sikkim 50 ans après : ordination sacerdotale.

vons, ceux d'hier et d'aujourd'hui, et déjà nous voyons lever les moissons de demain. « Le Seigneur fit pour moi des merveilles. Saint est son nom. A Lui louange et gloire à jamais. »

Les chanoines missionnaires, montagnards de la Suisse, ne pouvaient espérer un pays plus beau et plus à l'unisson de tout ce qui avait été leur dans leurs jeunes années. Ils se sont retrouvés chez eux dans leur patrie d'élection, au pied des majestueux Himalayas. Ils remercient Dieu de leur avoir permis d'apporter leur pierre à l'édifice de l'Eglise locale. Ils se réjouissent en ce jubilé, reconnaissant pour le passé, unis aux MEP qui sont encore en vie : Pères Alazard et Gratuze. Ils regardent avec confiance vers l'avenir qui sera ce que Dieu permettra. Ils pensent à Mgr Gianora qui a porté pendant 25 ans le poids de la Mission et le remercient. Ils n'oublient pas les défunts, surtout les Pères Vergères, Schyrr, Pittet et le dernier rappelé à Dieu, le Père Benjamin Stolke.

Religieuses de St-Joseph de Cluny.

Dans l'annuaire du diocèse de Daarjeling, nous relevons les indications suivantes qui indiquent les heureux développements de l'Eglise dans cette partie de l'Inde.

Clergé : 51 Prêtres diocésains, 41 Jésuites, 8 Chanoines de Saint-Maurice, 11 Salésiens, 2 Franciscains.

Religieux : 17 Frères.

Religieuses : 264. Les plus importants groupes sont : Saint-Joseph de Cluny 105, Filles de la Croix 57, Sainte-Croix Ingenbohl 28, Missionnaires de la Charité (Mère Teresa) 40.

Séminaristes : 50. Etudiants en théologie 14, en philosophie 19, aspirants 17.

Il y a 37 paroisses, servies par 25 catéchistes à temps plein et 128 auxiliaires.

Le nombre de catholiques est de 48 000, dont 9947 pour la région de Kalimpong.

L'Eglise entretient encore les œuvres suivantes :
78 écoles et lycées, fréquentés par 14 434 jeunes gens et 12 712 jeunes filles.

1 hôpital, 15 hospices, 29 dispensaires, 3 léproseries, 40 centres pour mères et enfants, 4 orphelinats,

4 sociétés coopératives et 18 centres de jeunesse.

Lettre du P. Gratuze MEP, ancien missionnaire au Sikkim

Un témoin d'autrefois

Cher Père Gex-Collet,

Le Père Alazard a bien voulu me transmettre votre missive du 12 décembre. Les nouvelles qu'elle contient m'ont beaucoup intéressé. Je vois que Pedong continue à faire de grandes choses et devient de plus en plus un centre d'attraction et même de pèlerinage pour toute la mission. Le Père Desgodins doit en tressaillir dans sa tombe !

Mais je n'ai pas remarqué que les grandes réalisations. Ce que vous dites de la station secondaire, que vous êtes en train de fonder, m'intéresse tout autant. C'est cela l'avenir.

Quant à ce qui me concerne, j'ai retenu que, à la suggestion du Père Alazard, vous pensez qu'il pourrait être intéressant que je m'essaye à combler le vide historique dont se plaint l'historien du centenaire. Je lui ferai tout d'abord remarquer que jusqu'à la mort du Père Desgodins, c'est-à-dire jusqu'en 1913, j'ai relaté dans sa « vie » tous les événements marquants de la mission du Tibet Sud comme on l'appelait alors.

Pour ce qui est de la suite, je n'ai plus à ma portée les archives du Séminaire de Paris et je serai obligé de ne rapporter que des « on-dit » et encore seront-ils interprétés par une mémoire bien infidèle.

Ce que je sais de façon sûre, c'est que l'année qui suivit la mort du P. Desgodins, c'est-à-dire en 1914, le P. Durel fut rappelé en France et mobilisé dans le service auxiliaire comme infirmier. Il ne rentra donc à Pedong qu'en 1918. Durant ces quatre années, le Père Douênel, lui, ne resta pas inactif à Pedong. Est-ce bien durant ces quatre ans qu'il lança les trois grandes œuvres que la mission lui doit : la banque coopérative avec ses filiales dans les villages, le middle school et le dispensaire hôpital ? Vous êtes mieux placé que moi pour vérifier. Personnellement, ce que j'ai surtout apprécié dans ces œuvres, c'est le fait qu'à la tête de ces œuvres chrétiens et hindous collaboraient ensemble, et c'est à cela que j'ai toujours attribué la bonne entente qui régnait à Pedong entre les diverses confessions. Bonne entente dont j'ai largement bénéficié durant mon séjour à Pedong.

Mais malgré cela, la mission du Tibet Sud n'en continuait pas moins à vivre dans une sorte de porte-à-faux vis-à-vis de l'ensemble de la mission du Tibet. Son Supérieur ecclésiastique : le Vicaire apostolique de Tatsienlou avait du mal à suivre ce qui se passait dans un district aussi éloigné et par la distance et par la mentalité de ses habitants. Il envoya donc son coadjuteur faire une visite canonique au Tibet Sud. Ceci se passait dans les années qui suivirent le

retour du Père Durel en 1918. Je ne saurais préciser la date exacte. La conclusion de cette visite fut que le Vicariat apostolique de Tatsienlou ne pouvait continuer à s'occuper de cette province, de son Vicariat et qu'il fallait trouver à qui la céder. Une congrégation américaine, dont j'ai perdu le nom, fut alors contactée et il semble qu'elle ait accepté cette proposition sans difficulté. Mais tout le monde ne l'entendit pas de cette oreille. Le Gouvernement de l'Inde eut vent de ce projet et envoya aussitôt une lettre officielle à la Propagande pour l'avertir qu'il verrait d'un très mauvais œil l'installation de missionnaires américains aux portes du Tibet. Autant il avait su apprécier la discrétion des missionnaires français, autant il se méfiait du zèle intempestif des Américains. Cette lettre, transmise au Séminaire de la rue du Bac, fut lue devant les séminaristes par Mgr de Guébriant qui en profita pour faire un petit « topo » sur la discrétion que doit cultiver tout missionnaire.

Un qui ne fut pas fâché de ce dénouement, ce fut évidemment le P. Douênel qui reprit aussitôt avec un courage décuplé ses tentatives pour s'installer à Kalimpong. Il se trouva que les événements eux-mêmes lui en fourniraient bientôt l'occasion. Ce fut l'ouverture d'un « resideniel area » sur la colline que vous connaissez bien, en faveur des vacanciers qui souffraient de l'altitude de Darjeeling. De quelle année date ce décret ? Je ne saurais le préciser. Quoi qu'il en soit, le Père Douênel, dès qu'il en eut connaissance, alla trouver la Supérieure des Religieuses de Chandernagore qu'il connaissait bien et la persuada de vendre le chalet qu'elle possédait à Darjeeling, pour permettre à ses Sœurs et à quelques-unes de leurs élèves d'aller se rafraîchir les bronches en allant respirer l'air des montagnes durant le mois de mai. Il lui promit de l'aider si elle acceptait d'ouvrir une maison à Kalimpong, ce qui en outre lui permettrait à lui de construire une résidence non loin du couvent à titre d'aumônier des Sœurs. C'est ce qui fut fait. Il y avait à ce moment-là un vieux missionnaire, le Père Monnier, ancien missionnaire de l'Inde, puis fondateur de

l'imprimerie des Missions à Hongkong qui était venu revoir son ancienne mission. Mgr de Guébriant le persuada de venir lui aussi à Kalimpong pour le tenir au courant des événements qui y avaient lieu. C'est lui en fait qui fit le plan de la chapelle des Sœurs et paya de sa poche les frais de construction. J'arrivai moi-même bientôt après et c'est moi qui ai dit la première messe sur le petit autel de bois à l'intérieur du presbytère, qui venait à peine d'être construit. Je restai à Kalimpong jusqu'en 1929 n'ayant d'autre ministère à acquitter sinon l'étude des langues.

1929 fut la date de l'érection de la mission en Préfecture apostolique et aussitôt Paris envoya le Père Alazard, qui fut le premier missionnaire de la Préfecture. Quant à moi je fus alors mis en charge de Pedong avec pour mission de réouvrir l'orphelinat.

J'ai noté une exagération dans le récit que fait l'historien du Centenaire. Il affirme un peu légèrement que le nouveau Préfet apostolique du Sikkim « Could never enter its territory ». Le Père Alazard pourrait vous dire que la première excursion que lui fit faire Mgr Douênel fut à l'intérieur du Sikkim. Le Père Monnier et moi-même étions aussi de la sortie... Et si le Père Douênel n'est pas souvent personnellement allé au Sikkim, c'est qu'il préférait m'y envoyer moi-même.

J'ai même une fois passé neuf jours à Gangtok, chez un docteur excellent chrétien qui se plaignait de ne pouvoir que très peu souvent assister à la messe. Ce à quoi nous n'étions pas encore autorisés, c'est d'y ouvrir des postes. A la demande de Mgr Douênel, il avait été répondu : « quand vous aurez assez de chrétiens quelque part au Sikkim, vous y serez autorisés. En attendant si un chrétien vous appelle pour un cas urgent, vos Pères peuvent répondre à son appel sans aucune autorisation. Ils se contenteront uniquement de le signaler après coup. » C'est le Père Alazard, à Kalimpong, qui eut la charge de recevoir les convertis du protestantisme : M. Sittling et ses nombreux disciples. Il le fit avec beaucoup de zèle, aussi lui en ont-ils gardé une grande reconnaissance. Malheureusement sa santé ne fut pas à la hauteur de son zèle et il donna bientôt des signes de fatigue. Il eut comme successeur le Père Quéguiner dont les Sœurs occupèrent bientôt la compétence en le chargeant des cours de Bible à leurs élèves.

Vous êtes arrivés vous-mêmes en 1934, et l'année suivante Mgr Douênel me demanda de vous céder Pedong et de choisir moi-même l'endroit où j'irais fonder un nouveau poste ; c'est donc en 1935 que je m'installai à Git, et celui qui me logea à mon arrivée et qui vendit à la mission le terrain pour construire la résidence ne fut autre que le fils du maire qui avait remis au Père Durel le papier officiel lui intimant l'ordre d'avoir à quitter le plateau de Git où il vivait sous la tente.

Une chose qui m'a peiné, c'est de voir que dans tout le récit historique publié à l'occasion du Centenaire il n'est nullement question du Père Stolke qui fut bien, lui aussi, un missionnaire du Tibet Sud. Ordonné en 1925 dans le diocèse de Calcutta, il fut cédé au Tibet Sud par Mgr Périer, qui s'est toujours intéressé aux affaires de notre mission. Or, depuis 1894, aucun nouveau missionnaire n'avait été envoyé au Tibet Sud. En effet, comme me l'expliqua Mgr de Guébriant, lorsqu'il m'envoya moi-même : « Le Séminaire de Paris ne pouvait pas, passant par-dessus la juridiction des Vicaires apostoliques, nommer les jeunes ordonnés, comme missionnaires de telle ou telle partie de leur Vicariat, c'était au Vicaire apostolique de voir où chacun devrait aller. Aussi, me dit-il, j'enfreins les limites de mon pouvoir en vous désignant pour le Tibet Sud, mais comme les démarches que nous avons faites à Rome pour faire du Tibet Sud une mission indépendante sont en bonne voie, j'ai cru que l'on ne pouvait pas faire attendre davantage ces pauvres vieux qui attendent depuis plus de trente ans la venue d'un nouveau et j'ai pris sur moi la décision de vous y envoyer. J'espère que Mgr de Guébriant comprendra. « Ce qui m'amuse beaucoup, c'est que les chrétiens de Pedong, même après mon arrivée, continuaient à appeler le Père Durel : « Le nouveau Père, The naya Father ! »

Voilà, à ce que je crois, tout ce que je puis dire sur la période 1913-1934. Vous trouverez sans doute que tout cela manque de précision, mais je suis déjà entré dans mes 84 ans et mon cerveau divague parfois. Il en est de même pour ma plume. J'espère toutefois que vous arriverez à me lire ! Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter, encore qu'il n' est pas trop tard : bonne heureuse et sainte année, à vous-même et toute la mission où j'ai laissé mon cœur.

Bien fraternellement. G. Gratuze

Une manière d'aider les missionnaires

Les honoraires de messes

La messe est le Sacrifice eucharistique du Christ que l'Eglise offre tout au long des siècles pour perpétuer l'unique Sacrifice de la croix. Nous avons la grâce de participer à ce sacrifice chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, là où nous sommes. Nous offrons alors, en union avec tout le peuple chrétien, ce divin Sacrifice que le prêtre renouvelle en vertu de son sacerdoce ministériel.

Le peuple chrétien y participe plus concrètement par l'offrande du pain et du vin, accompagnés d'autres dons selon les us et les coutumes.

L'honoraire de messe a remplacé ces oblats permettant toujours aux fidèles de participer plus concrètement au sacrifice. Les quêtes faites aux messes doivent se comprendre dans cette optique. Cet honoraire, ces quêtes, n'ont plus, dans notre pays, ce caractère d'urgente coopération au maintien du prêtre voué au service du peuple fidèle. Le clergé étant mieux rétribué.

Dans les missions, il n'en est pas ainsi, les évêques ne pouvant que secourir partiellement leurs prêtres et les œuvres dont ils s'occupent. C'est pourquoi vos dons d'honoraires de messes restent une part importante des ressources du clergé des missions. Humblement, au nom de nos frères prêtres œuvrant au Sikkim, nous vous prions de nous soutenir de vos offrandes de messes.

P. Emmanuel Gex-Collet

Quiconque a le cœur sec
ne saurait avoir la bouche humide

(La bouche parle de l'abondance du cœur)

PROVERBE TIBÉTAIN

Chronique de la mission

Alors que dans nos pays occidentaux de nombreux jeunes connaissent l'épreuve du chômage ainsi que l'angoisse face à l'avenir, et que tant d'adultes attendent avec impatience l'âge de la retraite pour « jouir » un peu de la vie, les missionnaires du monde ne connaissent ni la première situation, ni n'envisagent la seconde.

Au Pérou, le Père Michel-Ambroise Rey se dépense sans compter pour ses frères avec le secret désir de les aider à se découvrir des hommes libres et à découvrir le Christ, source de toute liberté, source de salut pour nos vies. Ses efforts pour aider ses frères à obtenir un « statut d'hommes debout », semblent trouver une issue grâce à un nouveau Gouvernement plus attentif aux problèmes des pauvres et des petits.

Au Sikkim, chacun est à sa place, chacun est à son poste, tant dans le travail mené avec souci que dans la prière et la souffrance acceptées et offertes pour féconder l'œuvre entreprise il y a 50 ans.

Le Père Emmanuel Gex-Collet, heureux d'avoir pu gravir la Haute-Cime, reste encore quelques mois parmi nous.

Nos missionnaires de Saint-Maurice, 8 encore, continuent en dépit des années qui

Quelques missionnaires encore en activité

passent à remplir les fonctions que l'âge et leur état de santé leur permettent encore d'accomplir.

Le Père Butty, bientôt à la fin de sa 82e année, a repris la charge de sa ferme, la Swiss Dairy. Le Père Abraham, venu du sud de l'Inde, qui lui avait succédé il y a 4 ans, s'en est allé reprendre le poste de Gorubathan-Fagu laissé vacant par la maladie du P. Eigenmann et le décès du P. Lee.

Le Père Eigenmann entré dans sa 80e année se remet lentement, chez les Sœurs de Cluny à Kalimpong, d'une infection de la jambe gauche due à des troubles circulatoires. Il assurera avec le P. Butty et le P. Rey l'idéal de vie commune propre aux Chanoines réguliers.

Le Père Rey, qui va avoir 78 ans en novembre, vient de passer 6 mois en Suisse et il est reparti le 24 septembre pour Kalimpong. Il était venu célébrer le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale faite à Rome en avril 1935. Il fut chaleureusement fêté à Pedong d'abord en mars dernier, puis à Chermignon en avril, à Lens au 1er août, et à l'Abbaye le 30 août dernier en compagnie de notre confrère M. le chanoine Georges Revaz. Il ne sera plus désormais curé de Pedong. Il assurera l'aumônerie du noviciat et du couvent des Sœurs de Cluny à Kalimpong. Il va terminer la traduction népalienne de la vie des Saints.

Le Père Rouiller vient de fêter ses 77 ans et dirige toujours l'établissement agricole de Shepkhola. Il va bien, l'opération subie en Suisse l'an passé n'ayant pas laissé de suites fâcheuses. Il reste le Père de ses enfants de Sourouk et la Providence des étudiants de nos paroisses, au niveau secondaire et universitaire.

Le Père Brahier, au Sikkim, où il est l'aumônier vénéré des Sœurs de Cluny à Martam, s'occupe aussi du rayonnement de l'Eglise dans cette partie du pays. Il parle maintenant de construire une jolie chapelle à Khamdong. Son état de santé s'est amélioré. Il a fêté son 71e anniversaire au début d'août 1985.

Le Père Gressot est notre supérieur religieux depuis le mois de mars dernier. Pour pouvoir mieux remplir sa tâche, il a laissé la paroisse de Pringtam-Kankibong, repassé la rivière Relli et s'occupe maintenant de la seconde paroisse de Kalimpong, dédiée à Marie, Mère de Dieu, qu'il dirige avec compétence.

Le Père Hofstetter reste toujours l'efficace curé de la paroisse Sainte-Thérèse. Il a charge de nos finances et consacre une partie de son temps à l'étude des nouvelles lois qui régissent l'importation de fonds étrangers en Inde, si modestes soient-ils.

Le Père Gex-Collet, en Suisse à l'heure qu'il est, cherche l'argent nécessaire à l'établissement de la succursale de Pudong et redécouvre le beau Valais. Son retour est fixé aux environs du 15 janvier prochain.

* * *

On annonce que le 4 octobre a marqué le 25e anniversaire de l'ordination sacerdotale du P. Charles Mukhia, avec inauguration de l'école secondaire de Jorethang, au Sikkim, dont il est le fondateur. Le P. Mukhia a su utiliser les compétences des religieuses, « Filles de la Croix », à la tête de son école. Lui-même s'occupe principalement de la paroisse locale.

* * *

Le 7 octobre ramène le 23e anniversaire de la consécration épiscopale de notre évêque, Mgr Eric, qui eut lieu à Malta, alors qu'allait s'ouvrir le 2e Concile du Vatican. Le 12 octobre, cette année, se bénit l'église de Gangtok, capitale de la Province du Sikkim. Y avait déjà eu lieu en avril l'ouverture de l'église de Pakiong. A croire que le Sikkim est à la une de nos réalisations actuelles. N'étions-nous pas au service de la Préfecture apostolique du Sikkim !

On annonce pour le mois de février 1986 la visite, en Inde, du pape Jean Paul II. Selon une première communication de notre évêque, le Saint-Père visitera Calcutta où il s'adressera à l'Eglise locale. C'est là qu'avec leurs pasteurs se retrouveront les catholiques du West-Bengal. Les nôtres représenteront aussi le Sikkim et le Bhoutan dont l'Evêque de Darjeeling est le responsable. Nous avons la grande espérance que Jean Paul II ira à Kathmandou dont l'Eglise, sous la houlette du P. Anthoy Sharma, jésuite népalais de Kurséong, est notre sœur la plus proche au milieu des populations himalayennes, surtout népaliennes. Sans doute cette visite serait-elle une grâce de Dieu pour tous, chrétiens et non-chrétiens.

Il semble opportun de rappeler le souvenir de nos défunts à la prière de nos amis.

Le Père Albert Lee, 1905-1985. Est décédé à Kalimpong, en avril 1985, ce prêtre d'origine chinoise, qui était né à Calcutta. Après une carrière commerciale qui le conduisit dans les îles de la Sonde, il entra au Séminaire de Ranchi, devint prêtre avec son frère Clarence, au service tous deux du diocèse de Dinadjpur, maintenant au Bangladesh. Il se trouve au moment de l'indépendance de l'Inde, en 1947, dans la partie nord du diocèse, restant Indien, alors que son frère, plus au sud, devenait citoyen pakistanais. Il fit ensuite carrière dans le diocèse de Jalpaiguri, puis opta pour la Préfecture apostolique du Sikkim où il travailla à l'école Saint-Augustin et à la paroisse de Gorubathan-Fagu. Il venait de la quitter au début de 1985, et il mourut rapidement à Kalimpong en avril dernier.

Le P. Lee fut un homme à l'intelligence vive. Il vécut pauvrement et humblement au service des plus petits, les Adhibassis du Bihar au travail dans les plantations de thé de nos régions. Il fut un homme de Dieu, fidèle à sa vocation de prêtre, signe au milieu de nous, de par ses origines chinoises, de la dimension universelle de l'Eglise.

Sont déjà retournés vers le Père :

P. Patrice Vergères.

Le P. Vergères, inoubliable. Après 21 ans son souvenir reste vivant parmi nous.

Le P. Schyrr. Les gens à Pedong et à Git ont gardé bonne mémoire de tout ce qu'il a fait.

Le P. Thürler, le docteur, comme on le qualifiait, reste présent et précieux à qui l'a connu.

Le P. Pittet. Il va y avoir une année qu'il s'en est allé. Son absence appauvrit la Mission de Kalimpong. L'anniversaire de sa mort se célébrera à l'Abbaye au début novembre.

Le P. Bussien, prêtre *Fidei Donum,* du diocèse de Sion fut en mission avec ses amis de l'Abbaye. Ses nombreux enfants de Kalimpong gardent de lui un souvenir lumineux et exemplaire.

Le P. Stolke, d'une sagesse savoureuse et un puits de science, savait tout et comprenait tout. Il était le refuge et l'ami de tous.

A Pedong dorment les Pères Desgodins, le pionnier, Morigniaux et Saleur, et à Maria-Basti, le fondateur de la paroisse le P. Hervagault, tous missionnaires MEP.

Nous gardons le souvenir des prêtres et religieuses du Sikkim d'autrefois et de maintenant qui sont morts loin de la Mission.

* * *

En parlant des missionnaires encore en activité et de ceux qui sont défunts, nous aimons à citer ceux qui nous sont toujours présents par leur amitié et la prière.

Mgr Gianora, fidèle à se souvenir ! Il fait bon le rencontrer en revenant au pays. C'est un plaisir de l'accompagner sur les chemins des environs et de constater que les marches dans les Himalayas peuvent préparer celles qui se font dans les Alpes.

Le P. Fox. Il est en clinique depuis longtemps et parfois nous rejoint dans la récitation népalienne du *Notre Père* et du *Je vous salue, Marie.*

Le P. Simon-Vermot. Il utilise, pour la plus grande édification de tous, les dons de chanteur et d'écrivain que la Providence lui a donnés, et qu'il met actuellement au service de l'Office divin et de la présentation de l'Inde.

Le P. Ruckstuhl est l'heureux curé de Grimentz. Dans la splendeur du beau village anniviard et de sa vallée, au milieu des gens cordiaux, il garde un contact fraternel avec ses amis de l'Inde.

A Montbeton, près de Toulouse vivent encore les Pères Alazard et Gratuze, MEP, anciens du Tibet Sud. Nous les saluons fraternellement.

On n'arrive sur une plaine agréable,
qu'après avoir traversé une montagne abrupte

(Après la pluie, le beau temps)

PROVERBE TIBÉTAIN

L'Inde d'aujourd'hui et l'Eglise de l'Inde en 1985

Hubert Reeves salue dans le panthéon hindou le dieu Shiva, responsable de l'univers. D'une main il tient la flamme, de l'autre la musique, deux pôles du cosmos. La matière s'éveille et s'organise, la flamme fait place à la musique, image de l'évolution cosmique.

La France célèbre l'Année de l'Inde. La télévision présente des films indiens en un programme organisé. Deux livres à grand succès, de langue française, « Parias », de Pascal Bruckner, et la « Cité de la joie », de Dominique Lapierre, viennent d'interpeller leurs lecteurs. Ne lit-on pas que s'affronter à l'Inde c'est accepter d'être tenu en haleine par une énigme. L'Inde est-elle une réalité de l'Asie et du monde ou une hallucination d'Européens en quête d'exotisme ? Elle peut être ceci ou cela selon la nature du regard qu'on lui porte.

La Mother India des narrateurs, à la fois historiens, philosophes, poètes ou sociologues, en passant par les économistes, les archéologues et ethnologues, n'en est pas moins la Mère Inde palpitante de vie qui enfante dans la douleur et qui donne pourtant les fruits les plus savoureux qui soient. Qui était en Inde lors de la mort brutale de Madame Gandhi, en fin octobre 1984, l'a profondément ressenti et vécu avec tout le pays. Les dizaines de millions de téléspectateurs qui dans le monde entier ont suivi ses funérailles ont communié intensément au destin du peuple indien. Le témoignage de l'Inde reste un document exemplaire. L'Inde a une longue histoire, des climats variés, des races multiples aux différents langages. On y est spiritualiste ou athée, panthéiste ou évolutionniste, discoureur intarissable ou physicien de génie. On y est socialiste-communiste ou faciste d'extrême-droite. On rejette les maharadzas et on adule les stars de cinéma. On y est pacifiste à la Mahatma Gandhi ou on y prône la violence qui rendit fameux le Temple d'Or des Sikhs à Amritsar et fit mourir Indira Gandhi. On y espère envers et malgré tout. L'espérance d'aujourd'hui a nom Rajiv Gandhi.

L'Inde est pour ceux qui l'ont choisie la Terre d'élection. Quand on lui a consacré sa vie, s'établit de l'intérieur une connaturalité qui fait que plus rien n'est comme avant. Je pense à ceux qui l'ont aimée : Madame Alexandra David-Neel qui rencontra les Pères de Pedong. Danielou, Malraux l'ont décrite et l'ont fait parler. Elle est montagne sacrée dont la cime recule toujours, mer immense et sans rivage. Et pourtant cette Inde est réelle comme la montagne et la mer. Il y a Varanasi, la Bénares des Anglais, la ville sainte de l'hindouisme où l'on vient

pour mourir. Il y a Bombay, les stars de cinéma et leurs films, avec les drogués, les hippies et les prostitués de toute espèce. Un grand acteur n'a pas de peine à être élu au Parlement. On y est à la fois philosophe de renom et Président de la République. L'hindouisme est un comportement culturel aux mille facettes plus qu'une religion. On en danse les épopées jusqu'au fond des villages, et la liturgie de l'Eglise devient la danse et le théâtre des Enfants de Dieu devant leur Père, leurs frères et sœurs.

Dans l'unité de l'Inde hindouiste, devenue réalité politique, bouillonnent les divisions. Il y a la caste, les langues variées, les Etats de la Confédération indienne qui structurent des ethnies diverses. On sait les problèmes de l'Assam, du Punjab avec ses Sikhs, ceux du Tamilnadu qui répercutent les violences du Sri Lanka. La femme est à la fois déesse et esclave. Qui n'a pas admiré la beauté, l'intelligence et le courage d'Indira Gandhi, et pleuré la petite épouse qui se transforme en torche vivante parce que sa famille n'a pu fournir la totalité de la dot réclamée par celle de son mari. Qui n'a pas rêvé dans les paisibles villages de l'Inde, autour du temple ou du banyan. Du nord au sud on mange du riz cuit à l'eau, on boit du thé ou du café, le tout rendu brûlant par les plus forts piments du monde. L'Inde reste « une » malgré les forces centrifuges. S'y trouvent toutes les tendances politiques. Les religions se côtoient sans problème majeur. On est tolérant et éclectique à souhait. On a voulu contrôler les naissances. Elles le sont en quelque sorte, mais le nombre des Indiens a augmenté quand même car la mortalité infantile a grandement diminué. Alors chaque année qui passe apporte 40-45 millions de personnes en plus. Les Indiens auront dépassé le milliard au tournant du siècle. Et voici qu'aujourd'hui on proclame le développement de la meilleure contraception possible.

La science se développe. On va du camion au satellite en passant par le micro-ordinateur, et les chercheurs indiens sont à l'avant-garde du progrès. La planification agricole, l'irrigation laissent espérer l'autosuffisance alimentaire. Il y a société de consommation pour un petit groupe de gens aisés. Et pourtant la moitié du peuple vit en dessous du niveau de pauvreté. On s'évade dans le cinéma où pour quelques heures chacun devient roi ou reine, danseur ou danseuse, même si le pain quotidien se gagne chichement. N'en reste pas moins que tout ce potentiel immense est à la merci d'une mousson qui ne vient pas d'une ethnie qui refuse de jouer le jeu de la grande Inde, d'un voisin ambitieux et belliqueux. Chaque année pourtant, les pujas à Kali ou à Laksmi remettront les Indiens dans la ferveur de leur foi hindouiste et referont l'unité. Les Ids musulmans seront célébrés par tout le pays. L'anniversaire de la naissance de Bouddha sera jour férié pour tous. Noël et le Vendredi saint attendriront tous les Indiens. Bharat Mata, Inde maternelle, pays à la fois bienheureux et tragique !

C'est la grâce des missionnaires de pouvoir devenir Indiens avec les Indiens et d'avoir pu vivre dans la petite réalité de tous les jours, la seule vraie, l'immense épopée de ces peuples en marche vers leur Destin, en définitive vers Dieu.

Le missionnaire chrétien essaie de regarder l'Inde avec le regard que lui porte Jésus-Christ. Les chrétiens sont le 3 % de la population totale pour 83 % d'hindouistes, 11 % de musulmans, 2 % de Sikhs, 1 % de bouddhistes, animistes ou autres. Il n'est plus le croisé parti à la conquête. Il croit que les religions de ses frères indiens sont une part de la Révélation que Dieu a faite au monde. Il la leur présente dans sa plénitude en leur proposant le Seigneur Jésus.

Où en est l'Eglise de l'Inde ? Les catholiques sont répartis en 114 territoires ecclésiastiques, tous confiés à des dirigeants indiens, sauf 2 où l'amitié de leurs frères a voulu garder encore des missionnaires venus de l'extérieur.

L'Eglise se présente avec beaucoup de vitalité. L'inculturation dans la liturgie, la philosophie et la théologie se fait progressivement et sans difficulté majeure. Le mode de vie du clergé surtout s'est beaucoup occidentalisé, trop peut-être, et la fin de toute aide financière extérieure serait probablement une grâce cachée. Pour l'instant nous en sommes encore au stade du développement un peu dans tous les domaines. L'on retrouve chez les plus jeunes prêtres, religieux et religieuses, un souci de justice sociale. Je pense à l'un de nos jeunes prêtres lepchas qui est allé protester avec son seul amour auprès des autorités gouvernementales qui couvraient les injustices des petits potentats des campagnes. Les libertés de l'Eglise sont âprement défendues. La campagne contre le projet de loi contrôlant les conversions fut menée dans le pays entier. 300 000 chrétiens descendirent dans la rue à Trivandrum, 10 000 à Siliguri, 4000 à Kalimpong. Morarji Desai tomba et le projet de loi avec lui.

Les Eglises chrétiennes continuent leurs activités éducatrices, hospitalières, sociales, caritatives. Mère Theresa est une des figures marquantes de l'Inde moderne. Bon nombre de prêtres vivent ensevelis au milieu des petites gens, sans grands moyens, humblement serviteurs. Qui pourra remplacer le dévouement de nos Sœurs et porter aux laissés-pour-compte l'amour qu'elles leur prodiguent. A Kalimpong, le rayonnement de l'hôpital protestant est un souvenir lumineux. Les dispensaires des religieuses continuent parmi les hommes cet apostolat cher à Jésus-Christ.

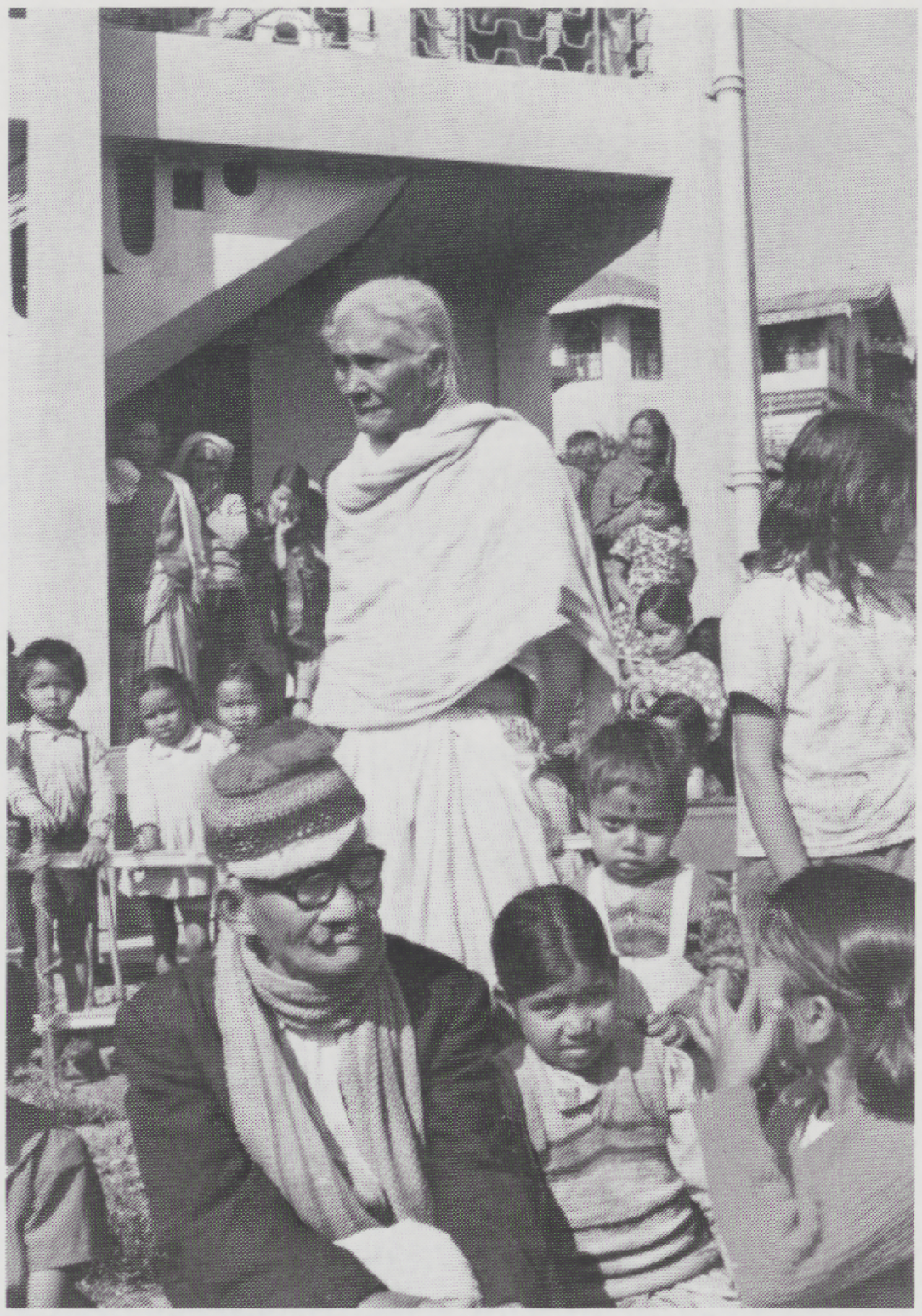
Et qu'en est-il de l'Eglise au diocèse de Darjeeling ? Sur quelque 3 millions d'habitants y vivent environ 50 000 chrétiens. Dans les Terai quelque 30 000 catholiques sont au travail dans les plantations de thé. Ils sont venus de Ranchi au Bihar il y a une centaine d'années. Au niveau du clergé, presque tous les prêtres ou pasteurs sont Indiens. Il reste quelques Européens et Canadiens surtout dans les écoles et les œuvres spécialisées. Nous avons la grande chance d'avoir un évêque du pays depuis 23 ans déjà : Mgr Eric Benjamin Moktan. Notre diocèse vient de fournir au Népal son premier Ordinaire du lieu, un Brahme népalais : le Père Anthony Sharma, jésuite.

La quasi-totalité de nos religieuses sont Indiennes avec un bon nombre de vocations locales. Le noviciat des Sœurs de Cluny à Kalimpong se développe de façon réjouissante. Il y a aussi un bon nombre de séminaristes de la région. Nos fidèles sont en

vérité le peuple de Dieu en cheminement vers le Père avec toute l'Eglise, dans l'ombre et la lumière. Il y a là une grande espérance. L'Eglise est présente sur nos collines himalayennes. De petites communautés y existent, groupées autour de l'Eucharistie et de leurs prêtres. C'est le grand mérite des Pères des Missions Etrangères de nous avoir appris à sortir, à aller de l'avant selon le commandement de Jésus. Les chanoines de Saint-Maurice, grâce à l'amitié et à l'aide de l'Abbaye et de leurs amis, ont pu contribuer largement à la fondation de l'Eglise du Sikkim.

A l'heure où descendent les ombres, ils remercient leur Seigneur, leurs bienfaiteurs et ceux qui leur ont fait confiance en Inde et en Suisse. Ils se réjouissent à la vue de la moisson et prient Dieu d'être tout en eux et en tous.

P. E. Gex-Collet



Quand on a la bouche vide, on appelle le bonheur.
On ne joint les mains que si elles sont vides

(On ne prie Dieu que dans la détresse)

PROVERBE TIBÉTAIN

Appel d'Elina

Elina dans l'avion entre Calcutta et New-Delhi, le 4 octobre 1985.

Elina, petite népalienne aveugle de naissance, cherche de l'aide pour vivre et pourquoi pas, si c'était possible, des parents adoptifs.

Agée de quelque 2 ans, Elina est née à Kurscourf où je l'ai découverte. Elle est maintenant à New-Delhi, attendant qu'un papa et une maman suisses lui offrent leur amour. On peut contacter la procure de la Mission du Sikkim à l'Abbaye de Saint-Maurice ou le Père Emmanuel Gex-Collet.

Une chatte n'a jamais accouché d'un tigre

(On ne donne que ce qu'on peut)

PROVERBE TIBÉTAIN

Un témoin du tiers monde qui mérite confiance, Dom Helder Camara

D'une conférence de presse à Berne

L'Eglise fait-elle de la politique ?

Dom Helder Camara a expliqué qu'il n'a nullement l'intention de juger les évêques des siècles passés. Force est de constater pourtant que les évêques d'Amérique latine avaient été occupés trop unilatéralement à faire respecter l'ordre social. Ils avaient été trop étroitement liés ainsi aux gouvernements et aux familles au pouvoir, tandis que le peuple vivait un christianisme trop passif. Face au constat de l'ONU, selon lequel 2/3 de l'humanité croupissent dans la misère, les évêques d'Amérique latine ont décidé à Medellin de dénoncer désormais l'injustice et d'encourager les hommes à prendre en main leur propre avenir. Avant Medellin personne n'avait accusé les évêques de faire de la politique. Maintenant on dit parfois d'eux d'être subversifs ou de collaborer avec les communistes.

L'expérience de la théologie de la libération

Il y a en Amérique latine quelques théologiens, a expliqué Dom Helder Camara, qui

aident les évêques dans leur travail pastoral. Mais plus qu'une théorie de théologien, la théologie de la libération est une expérience de la vie. Tout comme Jésus n'a pas vécu face au peuple, mais au milieu du peuple — « J'ai eu faim, j'ai été au chômage, j'ai été expulsé de mon logement » —, les évêques d'Amérique latine essaient de vivre avec le peuple : c'est cela notre théologie de la libération. Dom Helder Camara s'est écrié encore : « Je ne suis pas un pasteur d'âmes, mais un pasteur d'hommes. » Si quelqu'un me demande : « Que dois-je faire, pour me sortir de la misère, » je lui dis : « Mon ami, tu as une tête pour penser, tu as une bouche pour parler. » Et s'il me dit qu'il est tout seul et qu'il ne peut rien faire, je lui réponds : « Mon ami, rassemble tes amis, tes voisins, ensemble vous réussirez. » Quant au théologien brésilien, le Père Boff, dont il avait été question en Europe, à ce qu'il semble, il vit en communion avec l'épiscopat brésilien. C'est en revanche le pape Jean Paul II qui, au Mexique, a parlé d'une façon claire de la théologie de la libération. Ses paroles sont pour les évêques d'Amérique latine lumière et encouragement.

Peut-on collaborer avec des marxistes ?

Un jour, un communiste est venu me voir. Il m'a dit : « Je trouve votre religion très sympathique. Ne pourrions-nous pas collaborer, nous avec vous, vous avec nous ? » J'ai répondu à cet homme, a expliqué Dom Helder Camara, que je le trouve très sympathique, moi aussi. Mais avant que nous puissions collaborer, il fallait me répondre à une question : « Si, au cours de notre collaboration, j'apprends quelques-uns de vos secrets, et si vous êtes appelé au quartier général de votre parti et vous y recevez alors l'ordre de m'éliminer, avez-vous la possibilité de discuter cet ordre avec vos chefs ou allez-vous l'exécuter tout simplement ? » Le communiste a alors répondu qu'un vrai militant ne discute pas les ordres. Il les exécute. Et Dom Helder Camara : « Je ne peux pas accepter, l'obéissance aveugle. Je n'obéis, moi-même, à personne aveuglément, ni au Pape, ni à Dieu. Ils n'accepteraient pas une telle obéissance. »

Encouragement à l'action non violente

La théologie de la morale chrétienne tient pour légitime l'utilisation de la violence dans

Fête à Ollachea

certaines situations extrêmes afin d'éliminer la dictature, a expliqué Dom Helder Camara. Mais ma propre expérience m'a appris qu'aucun peuple n'a encore trouvé la liberté par la violence des armes. Il tombera d'un régime totalitaire dans un autre. C'était le cas à Cuba qui est simplement devenu le satellite d'une autre superpuissance. Quant à la théorie et à la pratique de l'action non violente, c'est là une autre question. Je fais confiance aux milliers de petits groupes qui ont surgi ces dernières années dans de nombreux pays du monde. Ces groupes ont des noms différents, mais ils ont tous le même but : « La lutte non violente pour un monde plus juste et plus humain. »

Kipa

Il n'y a pas de nuage si noir
qui ne soit bordé d'un liséré d'argent

(On ne doit jamais désespérer de personne)

PROVERBE TIBÉTAIN

Merci

Chers Amis,

Il y a des petits mots qui en disent long et qui voudraient dire tout. Parmi ces mots, il y a le mot MERCI, mot que je veux adresser à tous les généreux donateurs qui, tout au long de l'année, ont offert une part de leur revenu à nos missionnaires et, par eux, à de nombreux pauvres.

Que ma reconnaissance, celle de ma communauté et celle des missionnaires, vous touche tous au travers de ces quelques personnes qui sont devenues de vrais exemples d'un christianisme vécu : Merci à cette mère de famille qui, avec son mari et ses enfants, entretient un climat de partage pour une famille qui n'a même pas de quoi nourrir ses enfants.

Merci à cet ouvrier qui, chaque mois, fait parvenir une part de son salaire avec la mention : « pour les plus pauvres »...

Merci à cette personne âgée qui, fidèlement, donne « un petit quelque chose » pour les missions...

Merci à ce prêtre, qui partage ses honoraires de messes...

Merci à ces personnes qui pensent à la formation de séminaristes en pays de mission...

Merci pour tous ces « partages » de salaires, de rentes AVS, ainsi que pour tous dons anonymes...

Merci à vous tous pour qui le partage avec les plus démunis fait partie de vos préoccupations...

Partager c'est aussi recevoir...

— *recevoir la reconnaissance de cette foule anonyme des plus pauvres...*

— *recevoir la reconnaissance de tous les missionnaires, et surtout*
— *recevoir la GRATITUDE de Dieu qui vit dans ses enfants.*

J.-P. Amoos

Tu ne connais pas ton bonheur
De pouvoir cueillir une fleur.
C'est si facile avec ses doigts…
Pense à ceux qui n'en ont pas.

Tu ne connais pas ton bonheur
De t'exprimer selon ton cœur.
C'est si facile avec la voix…
Pense à ceux qui ne le peuvent pas.

Tu ne connais pas ton bonheur
La nature dans sa splendeur
S'offre à toi : regarde-la…
Pense à ceux qui ne voient pas.

Tu ne connais pas ton bonheur
Ecoute cet oiseau siffleur.
Trouve-t-on plus beau que ce chant là ?
Pense à ceux qui n'entendent pas.

Tu ne connais pas ton bonheur.
Etre aimé par l'âme sœur,
Pouvoir la serrer dans tes bras…
Pense à ceux qu'on aime pas.

Prends conscience de ton bonheur,
Estime sa valeur.
Très heureux tu te trouveras
Si tu penses à tous ceux-là.

(Poème d'un handicapé atteint de paralysie à 33 ans et ne pouvant plus parler).

P.P. ☆

JA 1890 Saint-Maurice

904/12000001
ARCHIVES CANTONALES

1950 SION